



Avoir du nez

— Allez, sois pas vache, papa. Laisse-nous profiter du soleil. On va jouer près des ruines.

Le paternel n'est qu'à moitié convaincu par la demande de ses rejetons, il sent le coup fourré et craint une de leurs inventions pas nettes.

— Qu'est-ce que vous allez fabriquer là-bas ? demande-t-il d'un air méfiant.

Le cadet jure ses grands dieux que leur seule intention est de passer un bon moment ; le petit dernier annonce qu'ils retrouveront des copains. Quant à l'aînée, bien que délurée, elle prétend suivre ses frangins. Qui croire et quelle combinaison se cache derrière cette connivence si bien partagée ?

— OK, concède le père à bout d'interrogation, mais je vais avec vous.

— Ah non, chante la fratrie en un chœur inattendu.

La mère, de mèche avec la progéniture, montre à son époux qu'elle l'attend dans la cuisine pour l'ama-douer ou lui glisser deux mots :

— Écoute. Cet après-midi, près des ruines, il y a un loto organisé par l'association de sauvegarde. Les enfants veulent aller là-bas pour assister au jeu. Je leur ai même donné un billet pour qu'ils puissent jouer.

— Et pourquoi ils veulent pas que j'aille avec eux ?

Le père tient visiblement à affirmer son autorité absolue.

— Ils m'ont dit que, s'ils gagnaient quelque chose, ils te l'offriraient. Alors, si tu vas avec eux, leur surprise sera réduite à zéro.

— Un loto ! s'exclame le père, aussi convaincue que dubitatif. Ils vont me ramener un panier garni ou une cochonnerie prête à aller à la poubelle.

Son épouse cherche un nouvel argument pour prendre le taureau par les cornes et faire fléchir son cher et tendre. Elle propose un moment à deux, sans les enfants, mais la chaleur de l'été dissuade le galant d'une sieste crapuleuse. Elle reconnaît avoir parlé d'un loto, parce que les organisateurs ont baptisé leur animation avec ce terme, mais en réalité, ils auraient dû l'appeler une bataille navale, parce que le terrain d'amusement est un carré avec des cases dessinées sur le sol :

— Les lettres en longitude, les chiffres en la, la, la... en largeur.

Les yeux du mari s'arrondissent.

— Si j'ai bien compris, ils ont tracé une vingtaine de carrés en long et en large. Au total, ils en ont près de cinq-cents, je crois.

Les prunelles du chef de famille ressemblent à la pièce d'un euro.

— Chaque joueur a eu le droit d'acheter une, deux ou trois cases, pas plus ! Ils ne voulaient pas qu'un malin en achète beaucoup et rafle plusieurs lots.

Des couvercles de casserole brillent dans le regard du mari.

— Ah, ne me regarde pas comme ça. Ce n'est qu'un jeu.

— Mais comment ils vont départager les joueurs ? demande le conjoint qui tente de visualiser les lieux.

L'épouse pose un doux baiser sur les lèvres du paternel déboussolé.

— Ils lancent un boulet avec un canon, comme au moyen-âge ? implore-t-il.

Les mouvements de tête éliminent l'hypothèse.

— Ou un javelot du haut des remparts ? suggère-t-il.

Encore une fois, la proposition est rejetée.

— Ou un drone qui lâche un pétard ? imagine-t-il, à bout d'inspiration..

Plus il se creuse la tête, plus l'excitation lui monte aux yeux, proches du fond de bassine à confitures.

— Pas du tout, rigole la maternelle complice. Ils ont trouvé une méthode disons... plus rurale.

Après avoir fait asseoir le vaincu, elle se lance dans un exposé pédagogique.

— Tu sais que le château était à l'origine une défense qui dominait la vallée. Il a été abandonné quand les canons ont fait leur apparition. On raconte que, sous les rois de France, les paysans du coin y faisaient paître leurs chèvres et leurs moutons. À la Révolution, les pierres ont été vendues et les ruines qui restent sont dans cet état-là depuis deux cents ans...

Le père sait tout ça, quand même ! Mais quel rapport avec les joueurs qui achètent une case dans une grille et qui sont départagés ensuite ? Les lancers médiévaux étaient exclus, un tirage au sort ne justifie pas une telle installation, et sa moitié a parlé d'une méthode plus rurale. De quoi faire exploser les soupapes oculaires !

— Pour finir l'histoire du château. Il y a cent ans, un paysan a eu le droit de barricader la porte et de laisser brouter son troupeau à l'intérieur...

Elle est encore partie sur l'antiquité de la bâtisse ; le pater finit par exploser :

— Mais bon sang, des carrés dessinés par terre, un jeu de loto, les gamins qui vont y dépenser leurs sous. Quand est-ce que tu vas cracher le morceau et me dire ce qu'ils vont foutre là-bas.

Un nouveau baiser calme la colère, sans apaiser les yeux.

— Eh bien, en fait, les gens de l'association ont imaginé le retour à cette dernière période. Georges, tu sais : le fermier avec son étable à la sortie du patelin. Il va lâcher une de ses vaches dans le terrain avec les cases...

— Une vache, maintenant ! C'est quoi, cette affaire ?

— Tu sais comment c'est une vache ? Ça se balade dans le pré, ça broute et ça finit par...

— Par donner du lait !

— Non, avant.

Le regard vide planté vers l'évier, le père se creuse les méninges. Que peut faire une vache entre l'herbe et le lait ? Il ne voit pas. Ruminer ? Il le fait lui aussi ; les organisateurs auraient pu l'embaucher pour l'occasion. Son épouse finit par lâcher la solution :

— Ça fait des bouses. Tu as déjà reniflé des bouses de vache ?

Trop abattu pour réagir, l'homme ne comprend plus rien à rien.

— La vache va faire sa bouse dans une case dessinée par terre. Et celui qui aura eu du nez pour acheter le billet de la case, il va empocher cinquante euros à la première, cent à la deuxième et deux-cents à la troisième. Pour tenir le public en haleine, malgré les odeurs. Voilà ce que les enfants pourront te rapporter !

Le dernier mot, aussi historique que le château, revient au pauvre père dépourvu de raison et d'autorité :

— Oh, la vache !

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025